

Fraternité de craie, de latérite et de schistes

Craie blanche (1935-1968)

Ma craie d'origine est en Champagne, à Lavannes, près de Reims. J'apprends la fraternité au sein d'une famille de quatorze enfants; nous sommes tous différents. Petit à petit j'entends un appel. J'entre au petit séminaire. Avec cent cinquante jeunes, nous accédons peu à peu à la Source, grâce aux prêtres professeurs et aux temps de prière.

Aux grandes vacances nous participons à la moisson du blé. J'apprends comment conduire bœufs, chevaux et tracteur: comment m'adapter aux animaux et à la mécanique. Nous découvrons, avec mon père, comment le blé semé lève: tout est-il bien sorti de terre ?

A la maison, nous entendions parler des coopératives: l'union fait la force. Une coopérative, c'est comme du béton: tout se tient, tous se tiennent. Vendre ensemble le blé stocké dans un grand silo. Valoriser les betteraves à la sucrerie de Bazancourt: une racine donne du sucre. La luzerne devient un granulé; les poulets sont transformés en viande dans une autre coopérative.

Pendant l'été, la JAC organise des fêtes de la terre. Tous les villages à l'est de Reims font des chars sur le thème d'année. Des milliers de personnes se rassemblent dans l'un des villages pour une eucharistie de plein air où le blé et la solidarité sont mis en valeur, quelle valeur, le corps du Christ ! Par ailleurs, je découvrais comme moniteur des colonies de vacances toute la richesse de vie des enfants.



2 avril 1966, frère Rémy le jour de ses vœux.

Pendant ma 2^e année de grand séminaire, au cours d'une sortie je suis ébloui par une communauté de Frères des campagnes à La Croix-sur-Ourcq, près de Château-Thierry. Des jeunes sont heureux de vivre en fraternité une vie de travail et de prière. C'est un coup de foudre ! Après vingt-huit mois de service militaire, dont seize en Algérie, je rentre au noviciat à La Croix. Je chemine vers un engagement total de Frère missionnaire des campagnes: servir Dieu et servir les ruraux.

Après un an d'études à La Houssaye, en Seine-et-Marne, je suis envoyé à la communauté de Canappeville dans l'Eure. Des Frères et des moniteurs apprennent à des jeunes à devenir éleveurs de porcs et de vaches laitières. Avec eux je découvre les lois de l'alimentation et de la reproduction des animaux. Je rencontre des personnes des villages voisins.

Latérite rouge (1968-1984)

En 1968, je m'inscris pour être éventuellement envoyé avec d'autres Frères au Togo. Quelle est ma joie d'être choisi avec les Frères Louis Peyronni et Roger Porret pour faire partie de la première équipe. En janvier 1969, nous partons pour Lomé et Sokodé. Nous rendons visite à l'évêque, M^{gr} Bakpessi, qui nous envoie à Kara pour découvrir le pays. Après quelques mois consacrés à des visites et à l'étude du Kabyè, nous proposons d'aller à Atchangbadè. Le Frère Léon Taverdet, prieur général, vient nous rencontrer. Avec l'évêque il authentifie notre choix d'une région de 15 000 habitants, surtout Kabyès, et quelques Peuls. Frères Jacques Chuffart et Christian Desjobert nous rejoignent bientôt.



Frère Rémy, à droite avec son frère Frère Thierry.

Nous commençons par creuser un puits dont un missionnaire nous indique l'endroit. Je lui demande comment trouver l'eau ? Sa baguette répond oui en s'abaissant brusquement sur un endroit. La mienne aussi ! Nous descendons chaque jour au bout d'une corde, ainsi que trois ouvriers. A douze

mètres nous sommes gênés par l'eau et nous cimentons le puits. Nous rencontrons aussi les personnes des villages chez leur chef. Elles nous disent de quoi elles souffrent, en particulier de manque d'eau et de pistes carrossables.

Beaucoup de gens veulent creuser un puits. Ils se réunissent et nous réfléchissons avec eux sur tout le travail que cela va demander, aux hommes comme aux femmes. Et c'est ainsi que cent vingt cinq puits communautaires sont creusés par les intéressés. Un organisme anglais, l'OXFAM, paye le ciment nécessaire. Les paysans se cotisent pour acheter une pioche. Quelle joie de participer à la fête du puits : l'eau c'est la vie !

A la saison des pluies nous cultivons avec des bœufs. Les voisins s'étonnent de voir des bœufs cultiver la terre. Plusieurs apprennent à les conduire et à tenir la charrue. Quelques-uns en achètent. Ils s'engagent à régler chaque année une part de l'emprunt fourni par l'ACCIR, un organisme français. Ainsi voyons-nous avec joie les personnes améliorer leurs cultures de mil, d'igname, d'arachide et de haricots. Graines et tubercules sont transformées en nourriture ou boisson : ils donnent force et vie, comme le disent les offrandes faites aux ancêtres.

Après ces douze ans de Togo je suis envoyé avec Frère Edmond Chevallereau dans la forêt équatoriale du Zaïre, aujourd'hui, République Démocratique du Congo. Nous partageons le travail et la prière d'une communauté de quatre Frères zaïrois "ivres du Christ". La vie en forêt, les déplacements en pirogue et le délabrement du pays nous amènent à contester en silence une dictature oppressive. Je profite des temps libres pour rédiger "Paysans Africains" qui relate les douze ans passés à Atchangbadè.

Schistes grisés (1985-2009)

De retour en France, des cours à Paris m'aident à faire le point sur le vécu de ces années en Afrique et les huit ans dans des prieurés de France: comment Dieu m'a parlé dans ces événements et rencontres. Envoyé à la communauté du Fossat en Ariège, je travaille à mi-temps dans une ferme. Je participe à diverses associations: magasin bio, chômeurs. Il est possible ou nécessaire de vivre autrement. A 60 ans, c'est ma retraite.

Envoyé à Sahune dans la Drôme je participe au SEL, service d'échanges locaux basés sur la réciprocité. On me demande d'aider à l'accompagnement des familles en deuil. Quelle richesse que d'entendre une personne, frappée par la disparition de son mari, exprimer tout le miel d'une vie; au récit des paroles de bonheur de Jésus: "Heureux les pauvres en esprit", cette veuve s'écrie: *c'est cela que mon mari vivait !*

Ensuite, au Moulin de l'Oulme dans le Gard, nous étions en lien avec des personnes en recherche de nouveaux modes de vie respectueux de l'environnement. Nous sommes nous-mêmes dans la même recherche. Comme au Fossat et à Sahune, nous avons des liens avec des Protestants.



Nous respectons nos différences et partageons notre foi au même Dieu de Jésus-Christ. Nous respectons ceux qui n'ont pas la même foi. Nous sommes de la même humanité.

Arrivé à Dieulefit dans la Drôme je poursuis le même chemin avec les quatre Frères de la communauté, les cinq Sœurs de Cléon et des habitants de la Drôme provençale: bâtir ensemble la fraternité!

Frère Remi MANGEART

Prieuré St François-Régis
Dieulefit (Drôme)